

sonnage royal ou mythique des mêmes *Mediomatrici* et d'un affranchi chez les Ségusiaves (1), etc.

Ces résultats inattendus expliquent l'affixe *as* ou *is* des divers *Æsarus*, *Isara*, *Isarus* de la Celtique et de l'Hellénie. *Is*, dieu, *Ase*, apporte à ces composés, comme je le démontre au chapitre suivant, la signification de « du dieu-fleuve. » Arus est effectivement l'éponyme de tous les cours d'eau du nom d'*Æsar* ou *Isar*. Le nombre de ces fleuves, déjà très-grand, s'augmente encore, d'après le témoignage de Mgr. Devoucoux, de l'Arus d'Augustodunum, sur un monument *Isarus* (2), et, selon des textes de Polybe, de Tite-Live et de Plutarque, de notre Araris (3).

(1) « Ar-le-bon » d'*Ar*, Arus, et *da*, bon (v. M. Robert, *Etud. numism. sur une partie du nord-est de la France*, p. 70, et Duchalais, *Médaill. gaul. du cab. impér.* n° 648). — *Da*, en cymr. est archaïque. On connaît le fameux Hoël-*da* (Hoël-le-Bon), roi de Cambrie. Au IX^e siècle, dans le *Tribut de Noménoé du Barzas-Breiz* (1-190), on trouve *menezis-da* « montagnards bons. »

(2) Mgr. Devoucoux, ouvr. et pass. cités.

(3) Polybe appelle *Scaras* ou *Scoras* une rivière qui forme à sa jonction (συμπύρωσις) avec le Rhône l'île fertile traversée par Annibal dans sa route vers les passages des Alpes. Plutarque et Tite-Live, postérieurs à Polybe, prennent l'un et l'autre la Saône pour cet affluent. Il n'est pas de mon sujet de discuter le mérite de l'interprétation de ces deux écrivains; je ferai seulement observer que cette interprétation ne leur viendrait pas à l'idée, s'ils ne connaissaient à la Saône une dénomination à peu près semblable à celle de *Scaras*. Cette dénomination est *Isara*. *Isara* se lit dans un manuscrit de Tite-Live appartenant à la bibliothèque de Cambridge : « *Quartis castris ad insulam pervenit; ibi ISARA Rhodanusque amnes... confluant in unum; ibique nunc Lugdunum est.* » (v. Walcknaër, *Géogr. anc. des Gaul.*, t. 1, pp. 134 et 135). *Ibique nunc Lugdunum est* ne laisse pas subsister l'ombre d'une incertitude touchant le cours d'eau que veut désigner Tite-Live, Assurément, ce n'est pas l'Isère, comme penche à le croire le digne successeur de d'Anville, mais bien l'Arar. Ce dernier nom, remarquons-le n'est qu'une reduplication, genre de superlatif qui, existant encore dans les idiômes néo-gaulois, a composé tous ces anciens noms topographiques similaires : *Arauris*, l'Hérait, *Araurio*, l'Aveyron, *Ouarar*, estuaire du littoral britannique mentionné par Ptolémée, etc. (Sur les reduplicatifs,